

BRETAGNE

Des rouleaux musicaux de vieux airs bretons exhumés à Brest

Des chants traditionnels bretons, enregistrés sur des cylindres phonographiques au début du XX^e siècle, ont pu être numérisés. Parmi eux, ceux de Filoména Cadoret, auxquels le doctorant Tudi Crequer a consacré sa thèse.

Matéo Bonin

● Cinquante-quatre numérisations, un projet inédit et d'envergure. Des chants traditionnels bretons, enregistrés sur des cylindres phonographiques au début du XX^e siècle, ont pu être numérisés et ainsi entrer dans la postérité avec plus de certitude. « Il fallait en faire quelque chose avant que les moisissures ne s'attaquent trop aux rouleaux », confie Marie-Alice Le Corvec, chargée d'archives à l'Université Bretagne occidentale (UBO). Puis, passé la numérisation, valoriser ce nouveau patrimoine, qui sera disponible en ligne et lors d'une exposition publique, samedi, entre 15 h et 17 h, au Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), à Brest.



Un phonographe présenté par le Centre de recherche bretonne et celtique. Photo M. B.

Une numérisation à l'archéophone

« Une invention souvent imitée, jamais égalée », se vante Henri Chamoux quand on aborde l'archéophone. L'ingénieur d'études à l'École normale supérieure (ENS) de Lyon a inventé cette machine, équivalent moderne du phonographe, en 1998. « Sa parti-

cularité, c'est qu'il peut lire les cylindres sans les abîmer et le faire pour tous les formats : des cylindres avec des diamètres gros comme un cigare et d'autres où on peut passer le bras dedans. » Son invention a traversé l'Atlantique et est, notamment, exposée à la bibliothèque du Congrès des États-Unis. Et, aujourd'hui, en

Bretagne, elle a permis d'exhumer près de trois heures de chants traditionnels, parmi lesquels ceux de Filoména Cadoret et de sa famille. C'est aux chants de Filoména Cadoret que Tudi Crequer a décidé de consacrer sa thèse. Doctorant à l'Université Rennes 2, il s'est servi de cette numérisation d'ampleur pour essayer d'identifier

les rouleaux où sa voix est présente. « J'ai écouté l'ensemble des cylindres et je me suis intéressé à comment et pourquoi elle s'était enregistrée » raconte-t-il.

« Je n'ai plus entendu de voix aussi ravissante de ma vie »

Filoména Cadoret était une des chanteuses traditionnelles les plus connues de son temps. « Je l'ai écoutée une fois et je n'ai plus entendu de voix aussi ravissante de ma vie », décrit l'écrivain Anatole Le Braz. La chanteuse a cherché à laisser une trace : elle a publié elle-même, en 1912, un recueil intitulé « Mouez Meneou Kerne », la voix des montagnes de Cornouaille.

Pour mettre en valeur ce nouveau patrimoine, l'université a également fait appel aux étudiants de son master image et son. Six d'entre eux, à partir de ces enregistrements, ont créé une exposition dans une pièce interactive. « Un logiciel de programmation vidéo récupère les enregistrements au micro et diffuse un mélange de chants traditionnels et de votre voix, avec pleins d'effets. Puis, la voix se dégrade pour laisser place au cylindre brut. Ainsi, après cette cacophonie, on apprécie de retrouver le chant traditionnel », explique Mathilde, 23 ans. « On a travaillé sur la dégradation du matériel mais aussi de la langue bretonne, qui se perd », conclut Charlie, 22 ans.

« Un miracle météo breton » : ils ont pu observer la comète à Carnac

Stéphanie Le Bail

● Baptiste Nio et Jean-Pierre Evain, à Carnac, attendaient une fenêtre météo depuis quelques jours, pour voir passer la comète Tsuchinshan-Atlas dans le ciel du Morbihan. Leur patience a payé mardi. « Nous avons regardé des applications qui permettaient de savoir quand nous avions une chance de voir passer la comète Tsuchinshan-Atlas, raconte Baptiste Nio, amateur d'astronomie de Carnac. On savait qu'elle arrivait mais que vu les prévisions météorologiques, il allait falloir profiter d'une fenêtre d'éclaircie pour tenter de l'observer. »

À une distance de 74 millions de kilomètres

« On savait qu'elle serait visible mardi soir, le ciel était dégagé. C'était sans doute notre seule opportunité. Lorsqu'on a vu un point lumineux, on a croisé les doigts en espérant que ce soit elle. Une fois la nuit bien tombée et la rétine de l'œil habituée, on l'a vraiment bien vue, à 100 %, pendant près d'une heure, au-dessus de la

presqu'île de Quiberon. C'était impressionnant à voir. »

« Avec Jean-Pierre Evain, également passionné, nous avons pu prendre des photos depuis Carnac, à la plage de Saint-Colomban, vers 20 h 50, poursuit-il. Un miracle météo breton. Les images obtenues étaient quasiment inespérées. Une petite fenêtre météo s'est ouverte au bon moment, entre 20 h 30 et 21 h 30.

Entre nuages et traînées d'avions. Un sacré souvenir de cette comète. Sa distance à la Terre était de 74 millions de kilomètres », précise Baptiste.

Si vous n'avez pas encore eu la chance d'admirer Tsuchinshan-Atlas, elle sera, théoriquement, visible durant tout le mois d'octobre... à condition que la météo bretonne le permette.



Grâce à une fenêtre météo, mardi soir, Baptiste Nio et Jean-Pierre Evain ont pu photographier la comète Tsuchinshan-Atlas dans le ciel de Carnac. Photo Baptiste Nio

Un convoi de satellites Starlink a traversé le ciel des Côtes-d'Armor

Gwen Catheline

● Un phénomène céleste impressionnant a été signalé à la rédaction briochine du Télégramme, mardi soir. Alors qu'il s'apprêtait à essayer la lunette d'astronomie récemment offerte à son fils, Corentin, un habitant de Lamballe-Armor, a eu une drôle de surprise en levant les yeux au ciel. « Il était environ 19 h 40 et on voyait les étoiles, malgré la présence de nuages à certains endroits. J'ai alors vu une dizaine de points lumineux très proches les uns des autres, en file indienne, avancer très rapidement, à peu près à la vitesse d'un avion. Ça ne pouvait pas être une comète ou autre chose. J'ai commencé à me demander si ce n'était pas les extraterrestres qui débarquaient ! », raconte-t-il.

Partis de Floride ou de Californie

Très vite, grâce à une recherche sur internet, Corentin comprend qu'il a observé une troupe de satellites de l'entreprise américaine Starlink, l'une des firmes de l'homme le plus

riche du monde, Elon Musk. En effet, Starlink a envoyé deux « trains » d'une vingtaine de satellites chacun dans l'espace, mardi matin, grâce à la fusée Falcon 9 de Space X, autre firme détenue par Musk. Le premier depuis la Californie, l'autre depuis la base de Cap Canaveral, en Floride.

« Ces satellites Starlink sont lancés depuis les États-Unis dans notre direction, sur une orbite basse, à environ 300 km d'altitude. On les voit donc très bien, confirme Alain Le Gué, animateur d'Astronomie en baie d'Armor, à Saint-Brieuc. Ils sont attachés sur un disperser, en file indienne, et leurs panneaux solaires réfléchissent la lumière du soleil, les rendant extrêmement visibles. Dans un second temps, les satellites rejoignent leur orbite haute mais restent visibles. Ils perturbent d'ailleurs beaucoup les observations astronomiques. »

En Bretagne, le phénomène avait déjà été observé en février 2021, dans plusieurs départements, ou encore en janvier 2024, dans le ciel de Brest.